

**L'HISTOIRE ORALE DANS
LE CADRE DES ÉCRITS
SUR SOI ET SUR AUTRUI**
**Points de réflexion au
sujet de la construction
d'une méthodologie
production
historiographique**

**A HISTÓRIA ORAL NA ESCRITA DE SI
E DO OUTRO**

*Tópicos de reflexão na construção de
uma metodologia da produção
historiográfica*

**THE ORAL HISTORY IN WRITING YOU
AND THE OTHER**

*Discussion topics in the construction of
a methodology of historiography*

**LA HISTORIA ORAL EN ESCRITURA
USTED Y EL OTRO**

*temas de discusión en la construcción
de una metodología de la historiografía*

**Francisco de Assis de Sousa Nascimento^{1, 2}
Fagno da Silva Soares^{3,4}**

¹ Une version de cet article en langue portugaise a été publiée dans le dossier *Comunicação, História Oral e Tempo Presente* [Communication, Histoire Orale et Temps Présent], organisé par les professeurs Fagno da Silva Soares et Marta Gouveia de Oliveira Rovai, du *Núcleo de Estudos em História Oral* [Centre d'études sur l'Histoire orale] (NEHO/université USP), paru dans la Revue *Observatório* Vol. 2 n° 2, 2016, une publication du *Núcleo de Pesquisa e Extensão Observatório de Pesquisas Aplicadas ao Jornalismo e ao Ensino* [Centre de recherches et d'extension observatoire des recherches appliquées au journalisme et à l'enseignement] (OPAJE), de l'université Universidade Federal do Tocantins (UFT).

² Coordinateur du programme de deuxième cycle en Histoire du Brésil de l'Université Fédérale du Piauí (PPGHB/UFPI). Titulaire du diplôme post-doctoral en Histoire de l'université Pontifícia Universidade Católica de São Paulo (PUC/SP), et Docteur en Histoire Sociale de université Universidade Federal Fluminense (UFF). Université du programme de Doctorat Interinstitutionnel en Histoire (DINTER-université UFPE/université UFPI 2013-2016). Leader du groupe de recherches du CNPq Histoire, Musique, Théâtre et Esthétique. Courriel: franciscoufpi@gmail.com

³ Docteur en Géographie Humaine à l'université Universidade de São Paulo (USP) et doctorant en Histoire Sociale à l'université Universidade Federal Fluminense (UFF). Titulaire du diplôme de maître en Histoire du Brésil à l'université Universidade Federal do Piauí (UFPI), professeur d'histoire au sein de l'Instituto Federal de Educação, Ciência e Tecnologia de l'État du Maranhão (IFMA/Campus Açailândia). Leader du groupe de recherches du CNPq CLIO & MNEMÓSINE Centre d'études et de recherches en histoire orale et mémoire (IFMA). Chercheur du Núcleo de Estudos em História Oral (NEHO/USP) et chercheur du groupe de recherches Travail esclave contemporain (GPTEC/Université UFRJ). Courriel: fagno@ifma.edu.br

RÉSUMÉ

Cet article vise à analyser le processus réflexif de construction de la connaissance historique en se basant sur la méthodologie de l'histoire orale et la modalité des histoires de vie. On pourra ainsi tenter de comprendre ce processus chargé de sensibilités, d'émotions, d'expériences personnelles et collectives, heureuses ou traumatiques, qu'elles soient intimes ou liées à un vécu collectif. Notre fondement théorique s'appuiera sur les postulats de Michel de Certeau, Michel Foucault, Jacques Le Goff, Ulpiano Menezes, Mary Cristine Josso et Tomás Tadeu da Silva. La réflexion a été construite à partir d'une analyse bibliographique dialoguant avec des auteurs se consacrant à l'histoire orale, tels que Verena Alberti, Ana Maria Mauad, entre autres.

MOTS-CLÉS Histoire; Mémoire; Oralité; Histoires de Vie.

RESUMO

O presente artigo visa perscrutar o processo reflexivo da construção do conhecimento histórico, através da metodologia da história oral, utilizando a modalidade das histórias de vida, por meio da qual é possível entender o processo, eivada de sensibilidades, emoções, experiências pessoais e coletivas, felizes ou traumáticas, sejam elas intimistas ou entrecruzamento com outras vivências coletivas. A fundamentação teórica baseia-se nos postulados de Michel de Certeau, Michel Foucault, Jacques Le Goff, Ulpiano Menezes, Mary Cristine Josso e Tomás Tadeu da Silva. A reflexão foi constituída a partir da análise bibliográfica que dialoga com autores devotados à História Oral como Verena Alberti, Ana Maria Mauad dentre outros.

PALAVRAS-CHAVE: História; Memória; Oralidade; Histórias de Vida.

ABSTRACT

This article aims to scrutinize the reflective process of the construction of historical knowledge through oral history methodology, using the method of life stories through which to understand the process in the course of a life, fraught with sensitivities, emotions personal and collective experiences, happy or traumatic, whether intimate or intersection with other collective experiences. The theoretical framework is based on the postulates of Michel de Certeau, Michel Foucault, Jacques Le Goff, Ulpiano Menezes,

⁴ Endereço de contato dos autores (por correio): Instituto Federal de Educação, Ciência e Tecnologia do Maranhão (IFMA/Campus Açailândia). Rua Projetada, s/n, Vila Progresso II, 65930-000. Açailândia - MA, Brasil.



revista Observatório

ISSN nº 2447-4266

Vol. 2, Especial 1, maio. 2016

DOI: <http://dx.doi.org/10.20873/uft.2447-4266.2016v2especial1p28fr>

Mary Cristine Josso and Thomas Tadeu da Silva. The reflection was created from literature review that dialogues with authors devoted to oral history as Verena Alberti, Ana Maria Mauad among others.

KEYWORDS: History; Memory; Orality; Life stories.

RESUMEN

Este artículo tiene como objetivo examinar el proceso de reflexión de la construcción del conocimiento histórico a través de la metodología de la historia oral, utilizando el método de historias de vida a través del cual entender el proceso en el curso de una vida, lleno de sensibilidades, emociones experiencias personales y colectivas, felices o traumáticas, ya sean íntimas o de intersección con otras experiencias colectivas. El marco teórico se basa en los postulados de Michel de Certeau, Michel Foucault, Jacques Le Goff, Ulpiano Menezes, María Cristine Josso y Thomas Tadeu da Silva. La reflexión fue creado a partir de revisión de la literatura que dialoga con autores dedicados a la historia oral como Verena Alberti, Ana Maria Mauad entre otros.

PALAVRAS CLAVE: Historia; Memoria; La oralidad; Historias de vida.

Recebido em: 15.02.2016. Aceito em: 13.04.2016. Publicado em: 30.05.2016.

1. INTRODUCTION

« L'identité et la différence sont le résultat d'actes de création linguistique, ce qui revient à dire qu'elles sont créées au moyen d'actes de langage ».

Tomas Tadeu da Silva

Le but de ce texte est de débattre de certains aspects de la méthodologie de l'histoire orale et de sa contribution à l'analyse des histoires de vie, dans un contexte d'expériences de recherche historique avec des acteurs sociaux, dans la perspective de l'invention de soi en tant que forme de construction de subjectivités, de constitution de significations et de représentations sociales.

Lors de la seconde moitié du siècle dernier, le métier de l'historien a vu s'accroître considérablement l'éventail des sources historiques sous l'impulsion de la troisième génération de l'École des Annales, qui a permis, sur le plan méthodologique, d'élargir l'utilisation de nouvelles sources, y compris orales, dans la recherche historique.

De nouvelles conceptions de l'histoire voyaient ainsi le jour, d'autres concepts étaient incorporés et de nouveaux sujets voyaient leur vie et leurs actes intégrer la production historiographique. L'histoire commençait à s'intéresser à la vie dans son ensemble et à la vie de tous les sujets, qu'ils soient d'illustres personnages ou des gens ordinaires. Dans le débat sur l'histoire du temps présent, il existe une ample discussion sur l'Histoire publique, avec la réalisation de nombreux événements et de recherches les plus diverses, y compris en faisant usage de l'histoire orale.

D'autres problèmes ont également émergé impliquant les questions de l'objectivité scientifique et de la subjectivité en ce qui concerne l'aspect empirique, et aussi politique, de la prise de décision relative à l'acte même de connaître : De quelle manière la connaissance est-elle produite à l'heure actuelle? Qui peut avoir

connaissance des faits et des événements? Comment le processus de constitution des sources est-il mis en œuvre? Comment ces histoires peuvent-elles acquérir une visibilité dans le temps présent? De quelle façon l'historien manie-t-il le langage et la représentation? Ces questions autour des innovations issues de ces nouvelles sources dans la production historique n'ont pas été complètement résolues et continuent d'être mises en perspective de manière à faciliter la recherche à partir des histoires de vie.

L'entrée de la vie dans l'histoire, soit, dans l'ordre du savoir et du pouvoir, se constitue en un défi à la compréhension des historiens qui conçoivent leur champ épistémologique comme *la science des hommes dans le temps* et, de ce fait, « la vie, donc l'histoire, est multiple dans ses structures, dans ses causes » (LE GOFF in: BLOCH, 2001, p. 32).

Dans ce contexte, le premier élément à examiner est l'essai de promouvoir l'appréhension d'une dualité ou d'une concomitance qui persiste, en d'autres termes, « La position double de la vie qui la met à la fois à l'extérieur de l'histoire comme son entour biologique et à l'intérieur de l'historicité humaine, pénétrée par ses techniques de savoir et de pouvoir » (FOUCAULT, 1976, p. 198).

2. L'HISTORIEN ET L'HISTOIRE ORALE

Ce chamboulement au sein de la discipline historique et l'exercice sensible de l'historien ont poussé ce dernier à porter toujours plus sur le sujet un regard holistique et à porter une attention particulière à toute son historicité, dans le but de comprendre son histoire de vie et ses expériences, qui communiquent au sein d'une intertextualité rythmée et oscillante, organique et difforme, simple et complexe, comme le sont toutes les vies sous la perspective des parcours historiques et des historicités privées.

C'est exactement dans ce contexte, que nous pourrions appeler de *chamboulement de l'histoire*, qu'émerge l'histoire orale en tant que méthodologie et les histoires de vie comme modèle de production de connaissance impliquant une série de pratiques et prenant en compte les différentes contributions des apports théoriques nécessaires à l'exercice de la recherche.

En ce qui concerne les procédures de recherche, il convient de prendre en considération une série de facteurs tels que les problèmes de la recherche, les sujets, les lieux de production de la connaissance, les intérêts et les contributions des nouveaux chercheurs. En ce sens, dans la recherche à partir des histoires de vie en tant que sources verbales, on travaille sur la base d'une série de catégories, parmi lesquelles la mémoire, dont la fonction est entendue par Ulpiano Meneses comme :

[...] construction sociale, comme la formation de l'image nécessaire au processus de constitution et de renforcement de l'identité individuelle, collective et nationale. Elle ne se confond pas avec l'histoire, qui est la forme intellectuelle de la connaissance, une opération cognitive. [...] L'Histoire ne doit pas être le double scientifique de la mémoire, l'historien ne peut pas abandonner sa fonction critique, la mémoire doit être traitée comme objet de l'histoire. (MENESES, 1992, p.42)

L'histoire orale, en tant que méthodologie, a accompagné le changement de rythme de l'histoire et acquis au cours du temps sa légitimité et ses bases théoriques. De nouvelles réflexions sont bien sûr en cours, ce qui légitime son caractère dynamique et systématique d'accompagnement des transformations et des changements de son temps.

Pour comprendre l'histoire orale, on peut la conceptualiser comme étant une méthodologie de recherche et de documentation de sources pour l'étude de l'histoire contemporaine. Pour Pollak (1989, p.01), « l'histoire orale a fait resurgir l'importance de

mémoires souterraines qui, en tant que partie intégrante des cultures minoritaires et dominées, s'opposent à la mémoire *officielle* ».

L'histoire orale est constamment en prise avec les discours et les histoires de vie, des plus diverses catégories, et même si elle valorise l'enregistrement et la transcription de ces récits, elle permet également un rapprochement du chercheur avec les personnes interrogées pouvant mener à la création de liens affectifs, au développement de nouveaux savoirs, à la construction commune de l'expérience de la production des connaissances, au sein desquelles les acteurs sociaux s'inventent et se constituent au sein d'une pratique réflexologique et dialogique.

Cette méthodologie a elle aussi une histoire. L'histoire orale émane de l'invention de l'enregistrement audio sur bande magnétique en 1948, que l'on doit à Allan Nevis et Louis Starr, de l'Université de Columbia. À partir de cette découverte, une pléiade de possibilités s'est ouverte à l'écriture de l'histoire.

Au fil des années, avec l'apparition et le perfectionnement des nouvelles technologies, l'histoire orale s'est également développée au point d'incorporer les programmes de recherche en histoire et autres sciences sociales, contribuant ainsi à l'avancée de la connaissance et à l'élargissement du répertoire de sources et du potentiel de compréhension de la culture et de la société. Selon Verena Alberti:

Dans les années 1960, parallèlement au perfectionnement du magnétophone portable, on a vu se multiplier les entretiens d'histoire de vie avec des membres de groupes sociaux ne laissant généralement pas de registres écrits de leurs expériences et de leur façon de voir le monde. Cette phase est connue comme celle de l'histoire orale militante, pratiquée par des chercheurs qui identifiaient dans cette nouvelle méthodologie une solution pour 'donner la parole' aux minorités et permettre l'existence d'une histoire 'venue d'en bas'. (ALBERTI, 2005, p. 153)

Avec l'histoire orale, la pratique de la recherche historique permet une reconstruction de la mémoire dans un processus de réarrangement et de négociation où

l'intervieweur et l'interviewé sont en prise avec la mémoire. La mémoire occupe ainsi une place centrale dans le travail de recherche, car elle est « le résultat d'un travail d'organisation et de sélection de ce qui est important du point de vue de l'unité, de la continuité et de la cohérence, et donc de l'identité ». (ALBERTI, 2005, p.157).

Une seconde catégorie méritant d'être mis en perspective est l'identité, ou les identités. En effet, durant un récit de vie personnelle ou à certains moments d'un entretien, les expériences personnelles sont présentées de façon réflexive et ouvrent la voie à de nouvelles compréhensions des processus identitaires et des réalités en jeu.

À propos de cette question complexe et controversée de l'identité, Stuart Hall affirme:

C'est précisément parce que les identités sont construites à l'intérieur et non en dehors du discours que nous devons les comprendre comme étant produites dans des lieux historiques et institutionnels spécifiques, au sein de formations et de pratiques discursives spécifiques, par des stratégies et des initiatives spécifiques. En outre, elles émergent au sein du jeu de modalités spécifiques du pouvoir [...] (HALL, in SILVA, 2003, p. 109)

Grâce à ce souci de compréhension des histoires de vie des individus et à cette diffusion de l'histoire de groupes négligés par l'histoire officielle, comme les femmes, les exclus, les fous, les enfants et autres « minorités » recluses dans la pénombre de la mémoire, l'histoire orale ouvre un spectre de perception des subjectivités et dialogue avec d'autres sciences, comme l'anthropologie, la sociologie, la linguistique ou encore la psychologie. On trouve aussi de ces chercheurs plus audacieux qui cherchent des explications jusque dans la physique quantique pour comprendre la vie humaine dans ses aspects les plus infimes.

L'innovation qu'apportent les histoires de vie à la connaissance historique vient surtout d'une approche soucieuse de la construction/reconstruction des discours, des

manières de penser, de sentir et d'agir que font ressortir les entretiens et qui sont produits conjointement par l'intervieweur et l'interviewé lors de ces moments collaboratifs d'invention de soi et de la réalité.

L'approche innovante de l'histoire orale, qui privilégie le plus souvent des acteurs marginaux, en fait une histoire vue d'en bas, voire une possibilité de construction d'une micro-histoire regroupant des témoignages à partir d'archives et de sources orales non officielles, ce que rejette la conception majoritaire et positiviste de l'histoire encore en vigueur. L'objectif est ainsi de produire une historiographie qui mette en relation les indices historiques et les histoires de vie.

D'après Mercedes Vilanova, il existe une distinction claire entre les sources écrites et orales, mais leurs particularités doivent contribuer à la production d'une histoire utile et bien faite:

Les sources orales sont intrinsèquement différentes des sources écrites, mais sont tout aussi utiles les unes que les autres. Je souhaite souligner le mot «utile», car l'histoire doit bien servir à quelque chose. Et je ne parle pas seulement d'histoire orale, mais d'une histoire bien faite, une histoire qui soit utile. Et nous sommes convaincus que sans les sources orales, cette histoire bien faite demeure une histoire incomplète. (VILANOVA, 1994, p. 46)

Il existe sur cette question un consensus entre de nombreux chercheurs en sciences sociales, qui considèrent que toute source, qu'elle soit orale ou écrite, est incomplète, partielle, limitée, et qu'elle reflète la compréhension et les intentions d'un sujet à partir d'un espace social et d'une conjoncture historique qui influencent et conditionnent fortement leur contenu.

Toute recherche historiographique s'articule sur un lieu de production socio-économique, politique et culturel. Elle implique un milieu d'élaboration que circonscrivent des déterminations propres : une profession libérale, un poste d'observation ou d'enseignement, une catégorie de lettrés (CERTEAU, 1979, p.18).

Les recherches à partir des histoires de vie faisant usage de la méthodologie de l'histoire orale suivent un ensemble de procédures. Le premier pas est la production d'un projet de recherche détaillé qui doit expliciter dans sa méthodologie le souhait de travailler avec l'histoire orale. Après la rédaction de ce projet, on doit définir les personnes à interroger, à savoir des individus ayant des informations sur l'objet en analyse et pour lequel leurs mémoires serviront de sources. Bien que Chartier ne traite pas ici spécifiquement de l'histoire orale, sa proposition peut nous servir à penser le travail de l'historien, pour qui

« [...] contrairement au romancier, il s'agit de disséminer tout au long du texte des instances de légitimation extratextuelle. Un indice courant de l'institutionnalisation discursive se retrouve dans la présence des éléments suivants : a) notes de bas de page ; b) citations de spécialistes du domaine d'étude ; c) recours à la preuve empirique de type documentaire, sociologique, anthropologique, etc. Je me réfère ici au désir de raconter sur une base empirique solide, et non au débat quant à sa pertinence. » (CHARTIER, 2011. pp. 13-14)

Dans le même sens, Roger Chartier nous rappelle que Paul Ricoeur établit une série de distinctions essentielles « [...] entre ces deux formes de présence du passé dans le présent assurée par l'*anamnèse*, lorsque l'individu 'descend à sa mémoire' comme écrit Borges, et par l'opération historiographique. » (CHARTIER, 2011. p. 115) Ainsi, penser l'histoire orale comme une pratique de recherche, c'est se lancer un défi historiographique sur lequel pèse la responsabilité d'avoir à manipuler des histoires de vie du temps présent, et où nous sommes également associés au processus de construction des récits.

En termes d'histoire orale, il convient de souligner que la maîtrise des équipements électroniques est fondamentale. Il faut en effet s'assurer de leur bon fonctionnement avant tout entretien, savoir éviter les bruits pouvant nuire à la qualité de l'audition, recharger les batteries en temps utile et être en mesure de gérer les

perturbations pouvant interrompre les entretiens. Il est également nécessaire de toujours fournir aux participants des entretiens, individuels ou collectifs, les formulaires de consentement devant être signés. Les contacts préalables avec les personnes à interroger permettent ainsi d'éviter des surprises et de faciliter l'élaboration des questionnaires. S'agissant d'histoires de vie, bien que la communication doive être libre et fluide, il est nécessaire d'éviter l'usage de subterfuges ou l'inversion des rôles entre intervieweur et interviewé, ainsi que de bien organiser l'espace où aura lieu l'entretien pour éviter les bruits gênants et autres variables pouvant nuire aux enregistrements. En outre:

Il y a des qualités essentielles que doit posséder un bon intervieweur : l'intérêt pour les personnes et le respect des autres, savoir gérer ses réactions, être en mesure de montrer de la compréhension et de la sympathie pour les opinions des personnes interviewées, et par-dessus tout, être disposé à se taire et à écouter. (THOMPSON, 1992, p. 254).

L'étape suivant les entretiens est la transcription, un moment privilégié pour les chercheurs, qui peuvent ainsi organiser et internaliser les informations. Les transcriptions doivent répondre aux principes de rigueur et de fidélité à l'entretien concédé. Après les transcriptions, les textes doivent être remis aux personnes interviewées. Après leur lecture par ces dernières, on sollicitera la signature d'un formulaire d'autorisation pour l'usage dans le cadre des recherches en tant que source historique.

Pour une question de principe éthique, on doit éviter de se servir d'entretiens où les personnes interrogées n'ont pas autorisé l'usage de leur récit. Cela configure en effet un délit d'appropriation induite des contributions des participants de la recherche, raison pour laquelle il est essentiel d'obtenir l'autorisation.

Si l'on considère les entretiens comme la production conjointe de deux acteurs sociaux en interaction, il est fondamental de disposer de temps pour établir des contacts préalables permettant de construire une relation de confiance et d'empathie mutuelles.

Une trame de base de l'entretien doit être également préparée par le chercheur en fonction des objectifs du projet. Celle-ci devra être discrète et éviter les formalismes exagérés de l'université pour ne pas créer un climat de distanciation formelle lors de la réalisation de la recherche.

Pour faciliter les entretiens et bien en administrer le temps, afin d'éviter une fatigue inutile du chercheur et de la personne interrogée, il est nécessaire d'élaborer un bon outil, une bonne trame, avec des questions précises, directes et claires, avec une structure logique entre les questions et un cadre qui facilite la spontanéité des entretiens. Même s'il faut privilégier la volonté des personnes à se raconter et à se construire par le langage, il peut arriver que les récits finissent par commenter des situations éloignées du cœur de la recherche.

La fonction de la trame est d'aider l'intervieweur lors de l'entretien. Elle permet de mieux gérer le temps et de vérifier que les sujets traités par la personne interrogée sont bien en rapport avec le thème en analyse. C'est pour cette raison qu'il est important d'organiser les données de façon topique, afin de faciliter leur visualisation au moment de l'enregistrement (ALBERTI, 2005, p.177).

Pour l'histoire orale, la technique et les compétences sont indispensables. Elle doit ainsi obéir à un ensemble de normes et d'étapes au long des diverses phases de sa réalisation. Le chemin parcouru par le chercheur doit être présenté dans le rapport de recherche, principalement lorsqu'il s'agit de recherches réalisées en vue de la rédaction de mémoires ou de thèses, ou lorsqu'elles sont financées par des programmes de soutien à la recherche. Ce rapport peut être un texte réflexif faisant partie du carnet de notes et où l'on pourra consigner ses principales impressions et une ébauche de théorisation sur l'objet.

La personne interrogée a l'occasion de mener une réflexion autour d'une nouvelle conscience de soi, d'une construction et reconstruction articulée par la nécessité d'une cohérence interne, par le regard que l'on porte sur ses propres actions. Tout cela émerge

grâce à l'enregistrement sur des supports spécifiques (images et paroles) de cette nouvelle conscience de soi, qui peut être à l'origine d'une invention identitaire capable de donner un sens à sa vie, à ses actions et réactions. Travailler avec les histoires de vie permet ainsi de créer un discours qui, à mesure qu'il se construit, invente la partie originale d'identités déterminées des chercheurs et des sujets historiques.

L'invention de soi présuppose la possibilité d'un projet de soi, ce qui implique une conquête progressive et jamais close d'une autonomie d'action, d'une autonomie de pensée, d'une autonomie dans nos choix et modes de vie. L'invention de soi est une position existentielle qui se déploie dans le quotidien, et pas seulement dans des situations et contextes spécifiques. Elle concerne toutes les sphères de notre existence, comme les vêtements que nous portons, et finalement tous les choix que nous sommes amenés à faire (JOSSO, 2006, p. 12).

La recherche à partir des histoires de vie a ainsi comme référence le paradigme singulier/pluriel, qui circonscrit la personne dans son historicité, comme sujet de ses expériences sociales, grâce à la compréhension d'une trajectoire de vie reconstruite par l'action de la mémoire et selon la méthodologie de l'histoire orale. Il s'agit ainsi d'analyser l'expérience de vie d'un individu dans son ensemble, ce qui correspond, en histoire, au récit d'un narrateur – avec l'entremise d'un chercheur – sur ses expériences au fil du temps. Il s'agit du travail collectif d'un narrateur sujet et d'un interprète.

Les entretiens d'histoires de vie ont comme centre d'intérêt l'individu lui-même dans l'histoire, ce qui inclut sa trajectoire depuis l'enfance jusqu'au moment où il parle, en passant par les différents événements et conjonctures dont il a été le témoin, qu'il a vécu ou dont il a pris connaissance. On peut dire que l'entretien d'histoire de vie contient en fait divers entretiens thématiques, étant donné que tout au long du récit de la trajectoire de vie, les thèmes pertinents pour la recherche sont approfondis (ALBERTI, 2005, p.175).

Dans l'atelier de Clio, le travail avec les sources orales donne lieu à une infinité de possibilités, et les histoires de vie peuvent mettre en lumière des récurrences, le chercheur peut explorer les rapports entre l'histoire individuelle et le contexte social, permettant ainsi, comme nulle autre technique, d'appréhender l'influence médiatrice des

parents, du voisinage, de l'école et autre groupes primaires. Par conséquent, il est indispensable que le chercheur et la personne interrogée aient une relation basée sur le respect et la coresponsabilité, afin que l'individu puisse se sentir à l'aise pour raconter ses expériences et se remémorer son vécu personnel et social.

La méthodologie de l'histoire orale, en ce qu'elle systématise des récits et articule le langage à l'expérience sociale de l'individu, représente l'une des formes selon laquelle l'individu se comprend, analyse son image et souhaite être reconnu par les autres.

En ce sens, les entretiens permettent aux narrateurs une construction libre de leur identité et de leurs représentations sociales. Les entretiens du type « histoires de vie », dans la perspective de l'invention de soi, se tissent autour de la dimension temporelle.

Le temps a pour caractéristique d'être une composition de récurrences et d'analogies. Son principal trait est la réversibilité. Cette réversibilité est structurelle en ce qu'elle implique des retours internes. Elle est également historique en ce que ses formes reviennent pour se transmettre de génération en génération. C'est une logique qui semble reproduire les mouvements cycliques du corps et de la nature (BOSI, 1992 p. 27).

Il est par conséquent important de prendre certaines précautions propres au travail de l'historien lorsqu'on utilise la méthodologie de l'histoire orale, principalement en ce qui concerne les entretiens et la manière de les concevoir comme sources.

S'agissant des histoires de vie, de nombreuses tâches incombent au chercheur : identifier les éléments d'invention, d'approximation de fantaisie qui imprègnent tout récit et, avant de demander à ce que l'on croie mot pour mot aux faits relatés, fournir la clé qui transforme le document brut en source historique, en explicitant les raisons de la plausibilité attribuée à une partie de l'histoire de vie, et ce avant que quelque authenticité puisse être évaluée (PEREIRA, 2002, p. 126).

Après la réalisation des entretiens, le chercheur pourra solliciter qu'un cliché soit pris de la personne interrogée, et en cas d'accord, la photographie pourra également servir à la production historique. L'historienne Ana Maria Mauad place le récit oral et la

photographie au sein d'un rapport de complémentarité et d'interaction qui contribue à la compréhension de la période historique.

Le récit oral peut être utilisé pour soutenir l'interprétation de photographies, cette idée de soutien plaçant néanmoins le récit sur un plan secondaire par rapport à l'image, alors que les deux possèdent en vérité une réalité autonome et complémentaire. Il convient donc d'élaborer deux corpus documentaires qui, en se croisant, composent la textualité d'une époque déterminée. (MAUAD, 1997, p. 203).

Dans la recherche en histoire orale, la question de l'interaction et de la confiance entre intervieweur et interviewé s'ajoute aux variables de temps et d'espace. Ces éléments imprègnent et conditionnent la recherche orale et tout son univers, au sein duquel les acteurs historiques intéressés par une thématique composeront leurs propres archives, construiront leurs connaissances et partageront leurs expériences. La dialectique de la rencontre et l'élaboration d'une recherche impliquant des sujets pluriels rempliront ainsi leur fonction pédagogique de transformer les chercheurs en producteurs d'un processus historique au service de l'humanité et de l'humanisation des individus.

Une sensibilité toute particulière imprègne le travail de l'historien aux prises avec des sources orales, et qui, dans l'exercice de recherche, s'invente également et se professionnalise. On peut à cet effet citer la production poétique de Cecília Meireles (1961, p.11), qui, même si elle ne traite pas spécifiquement des sources orales, est pertinente aux oreilles des oralistes lorsqu'elle affirme que :

Hoje desaprendo o que tinha aprendido até ontem [Aujourd'hui je désapprends ce que j'avais appris jusqu'à hier]. Todos os dias desfaleço e desfaço-me em cinza efêmera: todos os dias reconstruo minhas edificações, em sonho eternas [Tous les jours je faiblis et me défais en cendre éphémère : tous les jours je reconstruis mes édifications, dans mes rêves éternelles]. Esta frágil escola que somos, levanto-a com paciência [Cette fragile école que nous sommes, je la bâtis patiemment]. E que amanhã recomeçarei a aprender [Et que demain je

DOI: <http://dx.doi.org/10.20873/uft.2447-4266.2016v2especial1p28fr>

recommence à apprendre]. *Dos alicerces às torres, sabendo que é trabalho sem termo* [Des fondations aux tours, sachant que c'est un travail sans fin]. *E do alto avisto os que folgam e assaltam, donos de riso e pedras* [Et d'en haut, je vois ceux qui se reposent et ceux qui donnent l'assaut, avec leurs rires et leurs pierres]. *Cada um de nós tem sua verdade, pela qual deve morrer* [Chacun de nous a sa vérité pour laquelle il doit mourir]. *De um lugar que não se alcança, e que é, no entanto, claro, minha verdade, sem troca, sem equivalência nem desengano* [D'un lieu qu'on ne peut atteindre mais qui n'en est pas moins clair, ma vérité, sans échange, sans équivalence, sans désenchantement]. *Permanece constante, obrigatória, livre: enquanto aprendo, desaprendo e torno a reaprender* [Elle demeure constante, obligatoire, libre : tant que j'apprends, je désapprends et réapprends à nouveau].

Grâce aux mots de la poétesse, on peut percevoir l'association produite par le langage dans le processus de construction de la mémoire, sa socialisation sous forme d'entretiens, en utilisant la typologie des histoires de vie et les significations produites par le processus d'invention de soi, dans la mesure où la mémoire fonctionne comme constructrice et organisatrice de la représentation des interviewés et des intervieweurs.

3. CONSIDÉRATIONS FINALES

Les étapes de construction de la connaissance historique, dont font usage les professionnels de l'histoire, des sciences sociales, de l'anthropologie, des sciences de l'éducation et autres disciplines, permettent de mettre en œuvre un processus sensible de professionnalisation, ainsi que de constitution de savoirs multiples et de capacités nécessaires à la recherche. Dans les recherches à partir des histoires de vie, c'est la vie même du chercheur qui est également touchée, car cet exercice réflexif porte en lui la possibilité d'une incursion dans son propre processus existentiel.

Les entretiens basés sur ce que l'on appelle les histoires de vie englobent de nombreux éléments, des potentialités diverses et de multiples usages au sein de la recherche scientifique. Au sein d'une logique de communication, ils établissent une série

de significations, ils consolident les formes de penser, de sentir et d'agir des personnes interrogées.

Le processus communicatif est largement exploité par la méthodologie de l'histoire orale, et ce de multiples manières et avec des résultats les plus divers, qu'il s'exprime dans les paroles prononcées ou dans les silences provoqués par les non-dits, par les traumatismes, par les oublis, par la violence cognitive que provoquent les mauvais souvenirs.

On attend de l'histoire orale qu'elle continue à contribuer à la constitution de savoirs, car elle permet en effet de dévoiler une série d'événements négligés par l'histoire et les documents officiels, par les registres notariaux, par la presse, par les correspondances, etc., qui ont pendant longtemps joui du monopole de la constitution des sources de recherche.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALBERTI, Verena. Histórias dentro da história. in: PINSKY, Carla Bassanezi. (org.) **Fontes Histórias**. São Paulo: Contexto, 2005.

BOSI, Alfredo. O tempo e os tempos. in: NOVAES, Adauto.(org). **Tempo e História**. São Paulo : Companhia das Letras, 1992.

CERTEAU, Michel de. A Operação histórica. in: LE GOFF, Jacques. **História: novos problemas**. (org). 2. ed. Rio de Janeiro : F. Alves. 1979.

CHARTIER, Roger. O passado no presente. Ficção, história e memória. In : CHARTIER, Roger. **A força das representações: história e ficção**. ROCHA, João Cezar de Castro (Org.). Chapecó: Argos, 2011. p. 115

FOUCAULT, Michel. **A arqueologia do saber**. 7. ed. Rio de Janeiro: Forense Universitária, 2004.

HALL, Stuart. Quem precisa da identidade? in: SILVA, Tomaz Tadeu da. (org.). **Identidade e diferença: a perspectiva dos estudos culturais**. 2. ed. Petrópolis, RJ: Vozes, 2003.

JOSSO, Mary-Cristine. Prefácio. in : SOUZA, Elizeu Clementino de. (org.). **Tempos, narrativas e ficções: a invenção de si**. Porto Alegre; 2006.

LE GOFF, Jacques. in : BLOCH, Marc. **Apologia da História ou O ofício do Historiador**. Rio de Janeiro: Jorge Zahar ed., 2001, p. 32.

MAUAD, Ana Maria. História, iconografia e memória. in: SIMSON, Olga Rodrigues de M. Von. (org.). **Os desafios contemporâneos da história oral**. Campinas : CMU/Unicamp, 1997.

MENESES, Ulpiano T. Bezerra de. A história, cativa da memória? in : **Revista Instituto de Estudos Brasileiros**, n. 34, p.9-24, 1992.

PEREIRA, Lúgia Maria Leite. Algumas reflexões sobre histórias de vida, biografias e autobiografias. in **Revista Brasileira de História Oral**, São Paulo; n. 3, jun. 2000.

POLLAK, Michel. Memória, Esquecimento, Silêncio. in : **Estudos Históricos**. Rio de Janeiro, vol. 2. n. 3. 1989.

ROCHA, João Cezar de Castro. Apresentação: Roger Chartier e os estudos literários. In: CHARTIER, Roger. **A força das representações: história e ficção**. ROCHA, João Cezar de Castro (Org.). Chapecó; Argos, 2011. p. 13/14.

THOMPSON, Paul. **A voz do passado: história oral**. Trad. Lolio Lourenço de Oliveira. São Paulo; Paz e Terra, 1992.

VILANOVA, Mercedes. Pensar a subjetividade – estatísticas e fontes orais. in: FERREIRA, Marieta. (org.). **História Oral**. Rio de Janeiro; Diadorim, 1994.